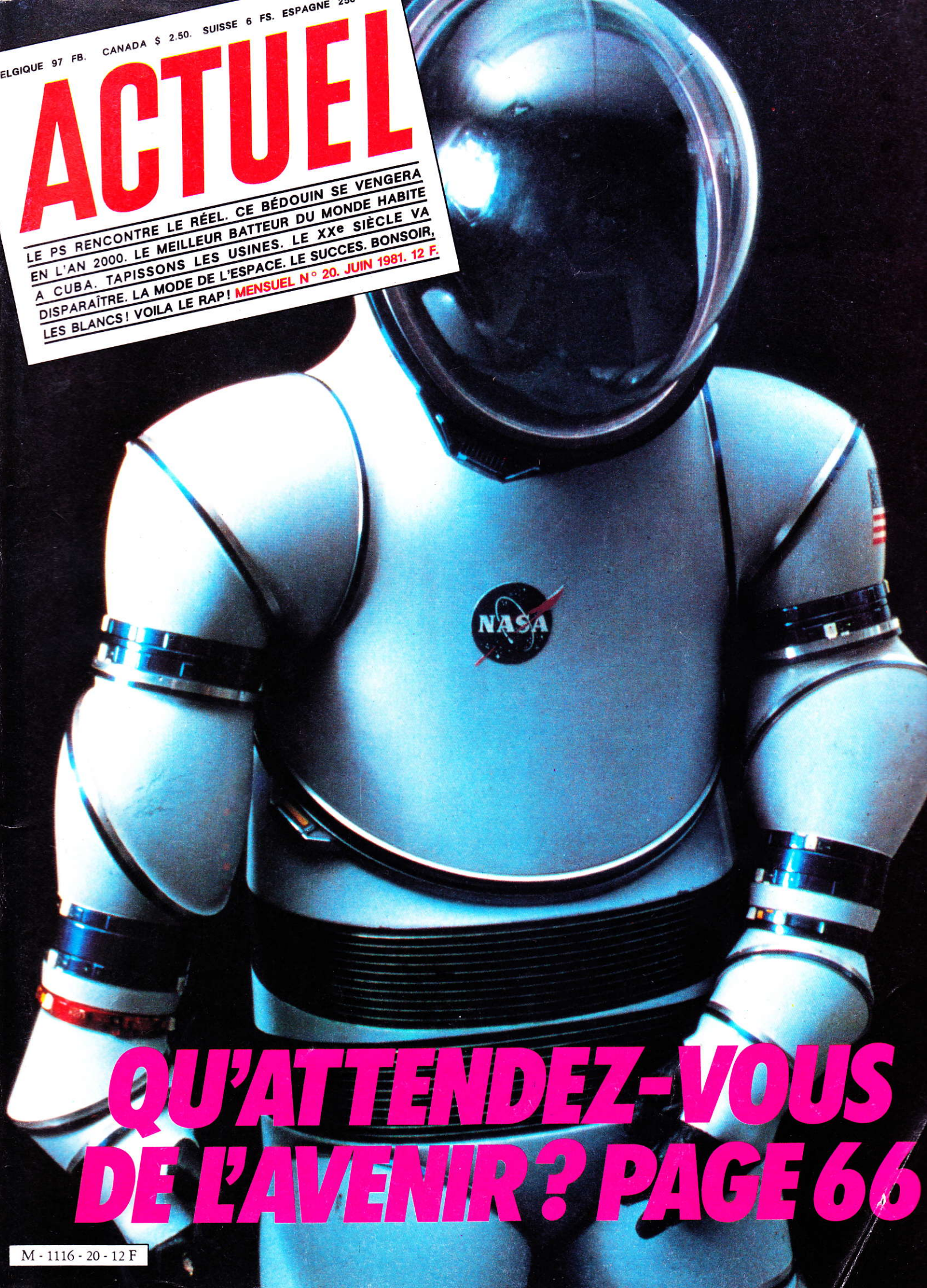


BELGIQUE 97 FB. CANADA \$ 2.50. SUISSE 6 FS. ESPAGNE 250

ACTUEL

LE PS RENCONTRE LE RÉEL. CE BÉDOUIN SE VENGERA
EN L'AN 2000. LE MEILLEUR BATTEUR DU MONDE HABITE
À CUBA. TAPISSONS LES USINES. LE XX^e SIÈCLE VA
DISPARAÎTRE. LA MODE DE L'ESPACE. LE SUCCÈS. BONSOIR,
LES BLANCS! VOILA LE RAP! **MENSUEL N° 20. JUIN 1981. 12 F.**



QU'ATTENDEZ-VOUS DE L'AVENIR? PAGE 66

1. Sax Pustuls : « La danse du Marsupilami » (45 tours CBS).

Les deux saxos de Rennes, Herpin et Pabœuf, sont capables de tout. Ils ont servi les états d'âme de Marquis de Sade, ils ont tissé en duo un album d'atmosphères et de jeux virtuoses (*Anches Doo Too Cool*, chez Celluloid), aujourd'hui ils fabriquent une ritournelle rock pour dessins animés animaliers. Une voix de fille et une voix de garçon jouent à cache-cache, soudain un troisième compère pose les grandes questions : « L'intelligence perdue, quand on y pense, ressemble à la mort, cette transcendance. Ouba ! Ouba ! C'est la danse des sens ! Oubi ! Oubi ! C'est la danse du sens ! » On gobe tout, candeur et interrogations mystiques, comme un œuf frais. Des pincées de piano relèvent le goût jazzy, une clarinette-basse singe le roulis de la basse funk, des percussions minimalistes font swinguer toute la chanson. « La danse du Marsupilami » est un tube de l'été ! Sur l'autre face, « Bas les armes », ils retrouvent le climat superbe d'*Anches Doo Too Cool*, réservé aux intimes.

2. Grace Jones : « Nightclubbing » (Phonogram-Island).

Grace Jones et son époux-manager-graphiste Jean-Paul Goude aiment fouiner dans les musiques de tout horizon. Ils cherchent des pulsations élastiques imprégnées d'un climat fort, souvent un peu nostalgique. « Walking in the rain », c'est le vol des frisbees au-dessus des plages australiennes, une reprise de Flash and the Pan. Dans « Nightclubbing » (d'Iggy Pop et Bowie) on entend les robes de velours noir se froisser sur un piano. Puis Grace Jones, emprunte à l'Argentin, Astor Piazzolla un tango à l'accordéon, qu'elle électrifie. Police et Marianne Faithful n'échappent pas non plus à sa voix d'athlète. Un album surprenant et riche, dense et dansant.

3. Comateens. (distr. Barclay)

Les Comateens, trois très jeunes New-Yorkais, distillent leur angoisse dans une douce mélancolie plutôt que dans le désespoir cacophonique de leurs aînés. Ils inventent des mélodies superbes à partir de rien : une boîte à rythmes, un clavier électrique alerte et des chœurs cristallins. Ces jeunes gens savent traverser les nuits blanches en gardant le teint frais et un vague sourire aux lèvres.

4. « The King Kong compilation », Sly and Robbie present Taxi (Island, import. Phonogram).

En Jamaïque, le reggae se conçoit, se fabrique, se vend et s'écoute en 45 tours. Seuls Marley et deux ou trois autres tiennent la distance d'un album. Sinon, on devrait toujours écouter des collections comme *The King Kong compilation* : seize morceaux de 1968-70, des classiques en or massif comme « Israelites » de Desmond Dekker, « Rivers of Babylon » des Melodians ou « Monkey Man » des Maytals, et d'autres à peine moins parfaits, vifs, chantants, simples et subtils. Ce sont des œuvres choisies de Leslie Kong, un producteur non seulement doué mais aussi honnête (c'était le seul à payer correctement les musiciens), mort en 1971 d'une crise cardiaque. Une autre compilation exemplaire, cette fois sur le reggae 1981 : *Taxi*, où se mêlent, entre autres, Black Uhuru, Wailing Souls, Junior Delgado, Dennis Brown, et Gregory Isaacs. Taxi Productions, c'est Sly et Robbie, le petit batteur et le gros bassiste, les Laurel et Hardy du rythme jamaïcain. Percussions spectaculaires, fabriques électroniques, prise de son musclée : du reggae qui pulse sur des ressorts d'acier.

5. Krysys (Blitzkrieg Records, distr. Barclay). **Deadlock :** « Ambicja » (Blitzkrieg Records, distr. Barclay).

Même les Polonais se mettent au funk contestataire avec voix furibondes et saxophones désordonnés. Krysys est un groupe de Varsovie qu'un jeune Français, Marc Boulet, a enregistré dans le dos du gouvernement, avec les moyens du bord. On raconte que leur chanson « Telewizja » est montée au hit parade de la radio polonaise bien qu'elle n'ait jamais été publiée sur disque : des milliers d'adolescents enthousiasmés par les concerts ou les cassettes privées s'étaient donné le mot pour écrire massivement. Marc Boulet a déniché à Gdansk un second groupe, Deadlock : des paroles tirées de la Bible sur une musique punk primaire. Si vous cherchez des héros plutôt que de la bonne musique, ces deux albums polonais sont pour vous. Contact : Marc Boulet, Alpee productions, 26, rue Rochechouart, Paris 75009, tél. 878.38.88.

6. « The Elephant-Man ». Bande originale du film (WEA-Gaumont).

L'homme-éléphant avait l'âme tendre et le corps monstrueux. Le metteur en scène David Lynch a su le faire aimer par des millions de spectateurs. La musique y était pour quelque chose. Symphonique et frémissante, elle paraphrase le carillon de Big Ben à Londres, s'étire comme le brouillard sur la Tamise ou devient cauchemardesque quand l'homme-éléphant se fait violer par une fille, dans sa chambre, au milieu d'une ronde moqueuse. *Elephant-Man*, c'est la poésie de la laideur, l'horreur de la méchanceté humaine, un film magnifique et moral. Le son aide à retrouver les images.

7. Apartheid Not : « African rockers » (Afric Music, rue d'Alésia, 75014 Paris, 543.28.53).

Six Africains, basés en France, tentent la difficile synthèse des influences noires : reggae, funk, percussions afro-cubaines, guitare rock musclée, rythmes tricotés du pop camerounais. D'un morceau à l'autre, ça tire à hue et à dia mais malgré tout ça tient debout. Le son est riche, fruité, joyeux, bondissant. Les ingrédients s'équilibrent mais n'ont pas assez fondu. Il faut laisser cuire.

8. The Shakin'Pyramids : « Skin'em up » (Virgin-Eurodisc).

Après le succès des Stray Cats on voit débouler une tripotée d'opportunistes. Les Shakin'Pyramids n'en font pas partie. Ils n'ont rien à voir non plus avec ces nostalgiques qui jouent du rockabilly depuis des années et qui sonnent souvent de façon terriblement appliquée et scolaire. En fait ces trois Ecossais ont exactement la même histoire que les Stray Cats. Le rock'n'roll ils trouvent ça rigolo, ils n'en font pas un plat, ils ont fait la manche dans les rues de Glasgow et dans le métro parisien. Lestés d'un matériel on ne peut plus primitif (deux guitares, un harmonica et un tambourin), ils filent à deux cents à l'heure, tellement gais que vous embarquez sans hésiter. Il leur manque juste le versant le plus énervé et contemporain de certaines chansons des Stray Cats.

9. Robert Wyatt, Young Marble Giants, Père Ubu, James Blood Ulmer, Cabaret Voltaire (Rough Trade - Barclay).

Depuis deux ans, le petit label anglais Rough Trade produit à la pelle des élucubrations excitantes, des brouillons sympathiques, des râclures inaudibles... Il vient enfin de trouver un distribu-

teur en France et voici la première fournée. Trop tard, dans certains cas. Les brûlots ont refroidi. *The voice of America*, de Cabaret Voltaire, est glauque et rasoir. *The art of walking*, de Père Ubu, vraiment trop abrupt et dadaïste. *Are you glad to be in America*, de James Blood Ulmer, vieillit mal : le guitariste noir se laisse envahir par ses copains new-yorkais et leurs fanfares cirardes ; sur scène, en trio, son funk atomique est beaucoup plus secouant. Et puis, quand même, un disque qui tient la rampe : *Colossal youth* des Young Marble Giants, rock-comptine apaisant et pervers pour deux instruments timides et une voix de jeune fille sage, un monument de naïveté lunatique. Enfin, l'événement controversé : le retour de Robert Wyatt après des années de silence, trois 45 tours qu'on ne sait par quel bout prendre. « Arauca/Caimanera » donne dans l'espagnolade roucou-lante sur des hymnes révolutionnaires sud-américains. « Stalin wasn't stalling/Stalingrad » frise le gag nul avec un chant de marche communiste traité en negro-spiritual et un interminable poème récité. Le troisième volet sauve la mise, « At last I am free » (emprunté à Chic) et « Strange fruit » (de Carla Bley) ont des grâces alanguies et blêmes comme des soupis de fantôme au petit matin.

10. Kraftwerk : « Computer World » (Pathé).

Depuis *Autobahn* en 1976, Kraftwerk roulait tout droit sur l'autoroute, croisant d'une année à l'autre la radio, les radars, les trains à grande vitesse, les centrales atomiques, les robots. Il inventait le rock industriel. On commençait à le copier de tous les côtés. Il était temps de changer. En 1980, nous leur rendons visite à Düsseldorf : ils réécoutent James Brown et veulent programmer leurs mannequins sur des danses africaines. Chic ! Alors pourquoi ont-ils renoncé à cette révolution ? Mystère. Toujours est-il qu'en 1981, ils n'ont pas décollé de l'autoroute et roulent vers les calculatrices de poche de Prismic. Ils n'ont même pas pensé à la navette spatiale. C'est minable.

ARRETE TA DEPRIME... PUISQUE JE TE DIS QUE JE T'INVITE CHEZ FLO !..



FLO

Brasserie 1900
Ouvert le dimanche
Rillettes de saumon
Choucroute

7, cour des Petites-Ecuries - Paris 10^e
Tél. : 770.13.59